

LE



BULLETIN

DES AMIS DES PHARES

Numéro SPECIAL

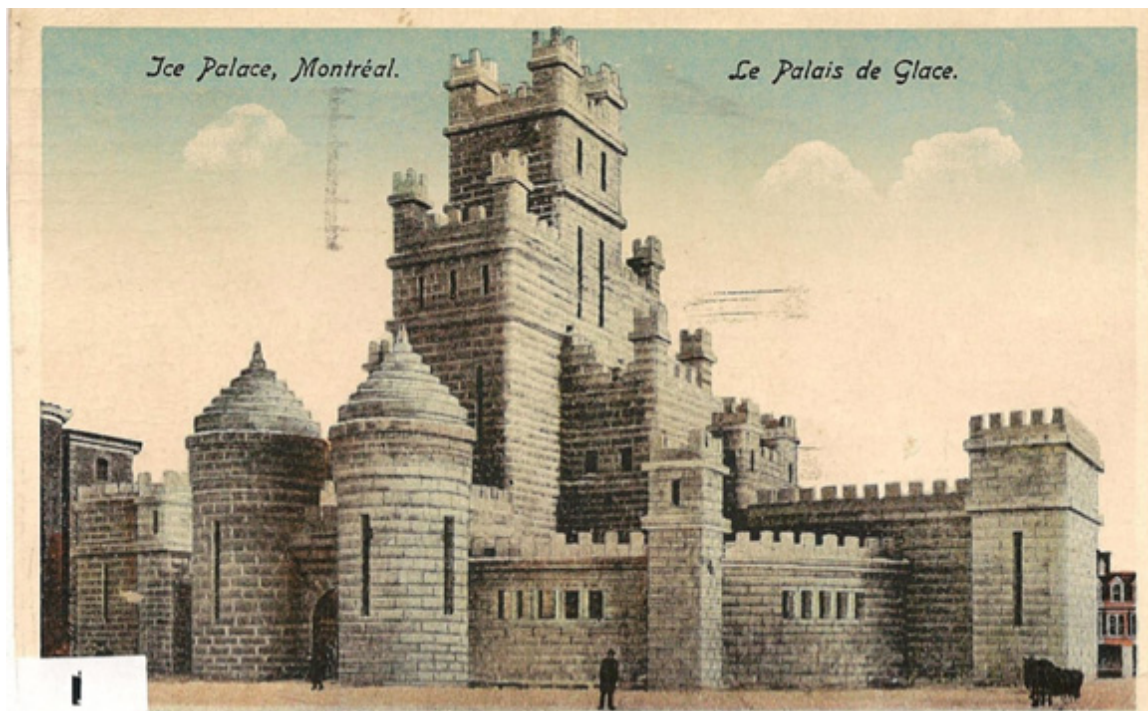
Printemps 2014



La carte postale illustrée, témoin de notre histoire

(Par : Claude Fortin)

Bonjour, je me présente, Claude Fortin, ingénieur forestier retraité. Mon intérêt pour les cartes postales anciennes a débuté en 2005. J'ai commencé ma collection lors d'une visite dans un marché aux puces à St-Raphaël. Une dame vendait une vingtaine de cartes postales de la province de Québec sur divers sujets. La carte qui m'avait fasciné représentait le château de glace du troisième Carnaval d'hiver de Montréal en 1885. Après vérification, j'ai constaté que c'était le troisième palais de glace construit à Montréal. Il mesurait 48 mètres de long par 30 mètres de haut.



(Carte n° 1) photographes et éditeurs inconnus

Si j'écris cet article, c'est à la demande de notre ami commun, Jean Cloutier, que j'ai rencontré pour la première fois sur le Net. J'avais obtenu une carte postale photo où l'on voyait une installation portuaire avec un phare au bout du quai. Sur la carte, aucune inscription pouvant donner de l'information sur le lieu et la date de la photographie. En surfant sur le Net, j'ai découvert votre organisme, j'ai numérisé et envoyé la carte. C'est Jean qui m'a répondu que selon ses sources le lieu n'était pas au Québec. Par la suite, nous nous sommes rencontrés. Je lui ai montré une partie de ma collection de cartes postales et je crois qu'il a eu un intérêt marqué.

La carte postale ancienne est une source indéniable d'information en histoire, car plusieurs photographes n'ont publié leurs photos que sur ces bouts de carton et celles-ci ne sont donc pas disponibles autrement. Pour certaines stations de phares plus populaires et ayant fait l'objet de plusieurs cartes postales au fil des ans, nous pouvons y observer l'évolution des bâtiments, des terrains et même de la route d'accès. Par contre, il y a eu un long cheminement avant d'en arriver à la carte postale telle que vous la connaissez aujourd'hui. Je vous propose donc un résumé historique de ce mode de communication qui peut également être une bonne référence d'une autre époque.

Avant de parler de la carte postale, mentionnons l'invention de la photographie par Nicéphore Niepce de France en 1826. Celle-ci fut publicisée et améliorée par Louis Mandé Daguerre en France et Henry-Fox Talbot en Angleterre en 1839. Les premières photographies de scènes urbaines de Montréal datent de 1852, la rue Craig, la côte du Beaver Hall et le feu de la ville, par monsieur T. C. Doane. À Québec, le premier paysage immortalisé sur daguerréotype est une vue d'ensemble du monastère de l'Hôpital général en 1854 par Léon Antoine Lemire.

En 1838, sir C. Wheatstone invente le stéréoscope qui a été par la suite, simplifié par sir D. Brewster en 1849 et commercialisé par la firme parisienne Dubosq & Soleil en 1851. C'est avec cet appareil que nous pouvons regarder des stéréogrammes et voir en 3D. Pour obtenir un stéréogramme, le photographe prend deux photos simultanément avec un appareil-photo à deux objectifs et il obtient deux photos presque identiques dont seul l'angle de vue change. Ces deux photos sont collées côte à côte sur un carton pour le visionnement. Cette technique est encore utilisée aujourd'hui. Elle permet, entre autres, la photo-interprétation du territoire.



Stéréogramme rue du Petit-Champlain vers 1867, photos et édition : Louis Prudent Vallée, 1867

À cette époque, les gens pouvaient acheter des séries de photos stéréoscopiques de divers endroits ce qui leur permettait de voyager sans se déplacer. Nommée photographie en relief, elle fut le véritable médium de masse pendant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les moyens de communication à cette époque étaient restreints. Il y avait le téléphone et le télégraphe, mais celui-ci était réservé à l'élite, car il était dispendieux pour une utilisation régulière et courante. Les journaux existaient, mais rares étaient les illustrations et souvent elles laissaient à désirer. La carte postale illustrée vient changer cela. Elle permet des messages à caractère épistolaire à un faible coût.

Les premières cartes postales à circuler au pays sont des cartes émises par les gouvernements à partir de 1871, dans le but d'expédier des messages d'affaires seulement. La carte de format rectangulaire se caractérise par l'absence d'illustration et par un timbre imprimé dans le papier.



(Carte n° 2) Gouvernement du Canada

Il ne faut pas négliger la carte postale illustrée comme source iconographique historique. Grâce à elle, plusieurs images ont été publicisées et ont réussi à traverser le temps. Il est certain que plusieurs négatifs photographiques qui ont servi à éditer des cartes postales se retrouvent dans les fonds d'archives gouvernementaux, religieux ou muséaux, mais plusieurs sont disparus, jetés par mégarde ou détruits par le feu. Donc, seule la carte postale reste pour témoigner d'un passé plus ou moins éloigné, car elle était éditée en plusieurs copies, même chez les photographes moins connus et moins prolifiques.

L'histoire de la carte postale privée avec illustration débute au Canada le 6 décembre 1897, par l'acceptation de l'administration postale. Elles auront libre circulation au pays et internationalement, car le Canada fait partie de l'Union postale universelle depuis 1878 pour l'unification des tarifs internationaux. Nous sommes un des derniers pays à autoriser la circulation des cartes postales privées avec illustration par la poste. Le matériau utilisé est un carton simple de texture courante dont les dimensions sont de 9 cm x 14 cm. Le procédé d'impression le plus souvent utilisé est la phototypie, soit monochrome et polychrome. L'analyse d'une carte postale comporte deux facettes : l'avvers (recto) où est reproduite l'illustration, le revers (verso) où l'on place l'adresse et le timbre à droite et le message à gauche, cela après décembre 1903. Avant cette date, le message est consigné du même côté que l'illustration et le revers. Celui-ci ne comporte pas de division et est réservé à l'adresse du destinataire et au timbre. Voir une carte dite pionnière, trois scènes d'hiver à Québec.



(Carte n° 3) photo du haut inconnu, photos à droite et du bas Livernois & Bienvenu, 1870, éditeur inconnu.

Vers 1902, apparaissent les premières cartes photographiques sur papier sensibilisé. Carte d'un village du sud-ouest du Québec avant 1904.



(Carte n° 4) Photographes et éditeurs inconnus

De 1904 à 1918, c'est l'âge d'or de la carte postale, pas seulement au Québec, mais partout au Canada et dans le monde entier. C'est un engouement généralisé. C'est un moyen de donner des nouvelles tout en montrant son coin de pays. Les règles d'écriture sont simples et le style souvent utilisé est télégraphique. Les gens s'expédient des cartes de leur ville, village. Tous les sujets y passent : des scènes de rue, des édifices, les phares, les vacances, des catastrophes, etc. Tous les sujets sont bons. Certains se trouvent des correspondants à l'étranger pour échanger des cartes postales. Les gens placent leurs cartes dans des albums vendus spécialement à cet effet. Les cartes postales illustrées témoignent de notre histoire, de nos coutumes et de notre mode de vie.

Chez nous, les éditeurs de cartes postales à propos du Québec, étaient nombreux allant même jusqu'à plusieurs centaines dont la majorité étaient du Québec, mais quelques-uns de l'Ontario, des États-Unis et même de l'Europe. Certains éditeurs pigeaient dans le corpus photographique des grands photographes comme celui de la famille Livernois de Québec ou celui de la famille Notman de Montréal, entre autres, car les droits d'auteur n'étaient pas respectés à cette époque ou presque. Plusieurs petits éditeurs, qui sont aussi photographes, ont édité leurs œuvres. Quant aux grosses compagnies, elles avaient recours à des photographes professionnels. Voici quelques exemples de cartes qui témoignent de notre histoire. Sur la carte suivante, nous apercevons deux raquetteurs du Club libéral Richmond de Montréal, posant fièrement dans leur habit de marche, messieurs W. Dupré et V. Parent, qui parcoururent en raquettes la distance séparant Montréal et Québec soit 180 miles, pour assister à

la Convention des raquetteurs qui se tenait à Québec les 6 et 7 février 1926. Ils sont partis de Montréal le 29 janvier à 9 h pour arriver à Québec le 5 février à 12 h 28, en dépit d'une violente tempête de neige.



(Carte n° 5) Éditée par O. Allard photographe, Montréal.

Mis à part les chiens de traîneaux utilisés l'hiver encore de nos jours, les plus vieux se souviendront peut-être d'un mode de transport peu commun aujourd'hui, mais très populaire autrefois dans les villes et les villages du Québec. Il s'agit des chiens de trait qui ont été utilisés pour la traction de petites carrioles. C'était un moyen de locomotion pour les moins nantis. Il n'y avait pas de race spécifique, toutes les races de chiens pouvaient être utilisées, à condition que la bête soit costaud. Comme on peut le voir ici à St-Raymond, la cargaison transportée était très variée : du courrier, des denrées alimentaires, des barils d'eau, du bois, du poisson, etc.



(Carte n° 6) Éditée par Z. Pagé, photographe, St-Raymond.

On s'en servait aussi tout simplement pour une balade ou comme attraction touristique. Certains déguisaient leurs chiens avec des chapeaux, des lunettes, etc. D'autres proposaient aux touristes de s'asseoir dans la carriole afin de prendre des photos.



(Carte n° 7) Photographes et éditeurs inconnus.

Un autre animal non coutumier fut utilisé : un bouc attelé à une petite carriole pour une ballade au grand plaisir des enfants d'une dame d'Oka qui écrit à sa belle-mère en vacances à La Malbaie. Cette carte a été expédiée le 9 août 1908.



(Carte n° 8) Éditée par Albert Dumas photographe, Montréal

Autre transport peu fréquent aujourd'hui : la traverse des cours d'eau en bac à câble, la construction d'un pont étant trop dispendieuse à cette époque, comme à Grand-Mère vers 1905.



(Carte n° 9) Éditée par Illustrated Post Card Co., Montréal, photographe inconnu.

Il n'y a pas seulement le recto de la carte qui nous renseigne sur l'histoire, le verso aussi. Comme cette carte de M. Lafontaine de St-Romuald qui édite une de ses photographies du village. Son message est une commande de matériel photographique à Québec qui est pressante, chez Dames Bilaudeau et Campbell qui tiennent un commerce de matériel photographique au 31, rue Buade, à Québec en plus d'être éditrices de cartes postales. Il demande l'envoi du matériel par le vapeur Frontenac le plus tôt possible. Nous savons que ce navire reliait les deux rives quotidiennement au début du XX^e siècle. De plus, ce photographe peu connu est un petit éditeur de cartes postales anciennes, ici une vue du village de St-Romuald vers 1900.



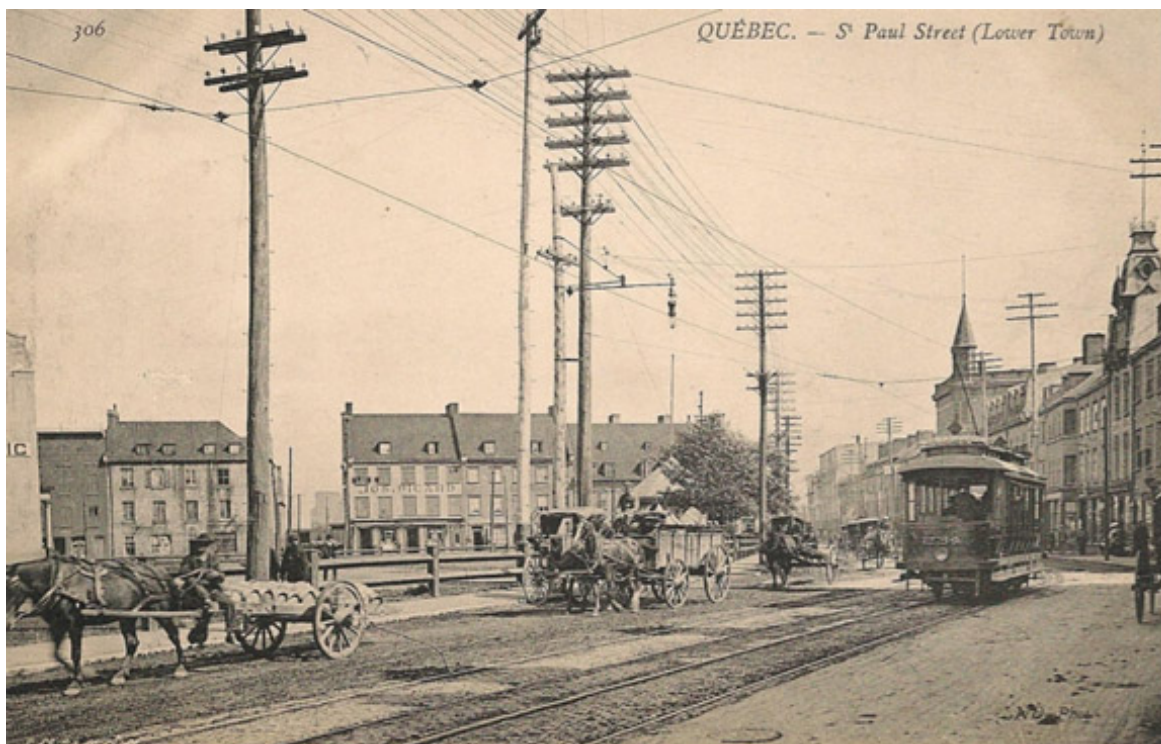
(Carte n° 10) Éditée par J. T. Lafontaine, photographe.

Fait très intéressant, dans quelques occasions, l'expéditeur nous fournit des renseignements complémentaires qui ne sont pas apparents sur les cartes lors de leur impression. C'est le cas ici d'une dame de Hébertville Station qui donne des nouvelles de sa santé à sa sœur sur une carte expédiée le 12 avril 1908. Sur la carte, nous apercevons des numéros de 1 à 4 sur le toit des édifices, la dame écrit que le n° 1, c'est la première maison derrière la gare et la personne qui y demeure est A. Bouchard, le n° 2, B. Lemay, le n° 3, l'hôtel Tremblay et le n° 4, M. Raoul Desbien.



(Carte n° 11) Vue d'une rue à Hébertville vers 1905. éditée par J. Bouchard, photographe inconnu.

Autre exemple, en 1907, ayant eu connaissance que Québec fêterait son 300^e anniversaire en 1908 et voulant profiter de cette opportunité pour s'implanter au Canada, la Maison Neurdein de Paris envoie un photographe, Louis-Antonin Neurdein et un assistant en Amérique. Équipés d'appareils photographiques à la fine pointe pour l'époque, ils prennent des clichés de Québec et de Montréal. Tous les sujets y passent : églises, édifices, monuments, scènes de rue, etc. Ils font une incursion en Ontario, à Toronto et aux chutes du Niagara. De retour à Paris, ils éditent des cartes postales. Elles seront prêtes et mises en vente à l'été 1908. Ils viendront deux autres années. Au total, environ 600 cartes de leurs voyages au Canada seront éditées. Aucune trace du fonds d'archives de ce voyage, seules les cartes postales témoignent de leur passage. Le nombre de copies tirées de chaque épreuve n'est pas connu, mais chaque carte est numérotée. Le nombre de cartes non répertoriées est de moins de dix. Ces cartes sont très recherchées par les collectionneurs et les historiens, autant pour la grande qualité d'impression que pour les sujets photographiés dont la vie urbaine de tous les jours et des scènes de rue très animées (*voir* cartes postales de la rue St-Paul à Québec et du Parc Dominion à Montréal, en 1907).



(Carte n° 12) Éditée par la Maison Neurdein, photographe Louis-Antonin Neurdein.



(Carte n° 13) Éditée par la Maison Neurdein, photographe Louis-Antonin Neurdein.

Passons finalement à un sujet qui vous tient plus à cœur : les phares. Comme vous vous en doutez, les phares et les gares portuaires furent aussi très photographiés. Voici quelques cartes postales intéressantes. La carte suivante montre le phare et la jetée de la baie Ellis à l'Île d'Anticosti vers 1920.



(Carte n° 14) Photographes et éditeurs inconnus



(Carte n° 15) Photographes et éditeurs inconnus

Sur la carte précédente, peu commune, nous voyons trois vues différentes de La Pointe-au-Père, le phare actuel, l'ancien phare et le bateau des pilotes. La carte suivante, n° 16 montre un phare au bout du quai à la Pointe de Rivière-du-Loup vers 1910. À cette époque, les touristes débarquaient des bateaux blancs, ils venaient en vacances dans les hôtels au bord de la mer.



(Carte n° 16) Éditée par The Valentine & Sons Publishing Co., Montréal and Toronto



(Carte n° 17) Éditée par The Valentine & Sons Publishing Co., Montréal and Toronto

Sur la carte n° 17, nous voyons le quai de l'Anse St-Jean sur le Saguenay, vers 1910. Sur le toit de la gare portuaire, nous apercevons une petite tourelle vitrée servant de phare de localisation du quai la nuit.

En plus de nous présenter des sites ou des phares disparus, comme sur les deux cartes précédentes, l'analyse des cartes représentant le même site à des époques différentes nous informe sur l'évolution de cet emplacement. Voici une série de quatre cartes postales de la station de phare de Cap-des-Rosiers, en

Gaspésie. Malheureusement, aucune date n'est inscrite au dos de ces images. C'est pourquoi les collectionneurs aiment souvent que la carte ait été utilisée. Ainsi, il risque d'y avoir une date en haut du texte rédigé ou du moins l'oblitération du timbre qui nous donne une idée assez précise de l'époque.



*(Carte n°18) Éditée par Société Kent inc.
Bernard,
photographe : Charles E. Bernard*



*(Carte n°19) Éditée par Studio
Carleton,*



*(Carte n°20) Éditée par Les Agence Kent enr.
photographe : Charles E. Bernard*



*(Carte n°21) Éditée par Imprimerie du
Havre, Gaspé. Photographe : Maxime
Saint-Amour*

Je vous ai présenté une infime partie de ce que représentent les cartes postales illustrées dans notre histoire collective québécoise. Il est impossible de quantifier le nombre de modèles différents et encore moins de les répertorier. Les cartes

relatent la situation de notre patrimoine architectural bâti ou détruit, nos us et coutumes, la vie urbaine et campagnarde de tous les jours, tout au long des saisons. En espérant que j'aie réussi à susciter un intérêt pour la carte postale illustrée ancienne et que vous ayez pu découvrir une source iconographique de référence pour vos recherches et publications à propos de vos phares.

Bibliographie :

ANDERES FRED, ANN AGRANOFF. *Les palais de glace, Ville St-Laurent, Les éditions du Trécaré, traduction Jean-Pierre Chalifoux, 1983, 132 p.*

BEAUREGARD YVES. *Répertoire des cartes postales de la Maison Neurdein Québec et Ontario, Québec, Club des cartophiles québécois, répertoire n° 7, 2009, 124 p.*

CARRIER C., et Al. *Le Québec en cartes postales, répertoire des éditeurs Pruneau & Kirouac, Québec, Club des cartophiles québécois, répertoire n° 1, 1994, 44 p.*

FORTIN CLAUDE. *Des attelages utilisés au Québec, à paraître sous peu dans le bulletin du Club des cartophiles québécois.*

FORTIN CLAUDE. *La raquette à neige autrefois, Québec, Le bulletin du Club des cartophiles québécois, hiver 2013-2014, n° 89 pp. 3 à 6.*

GIRARDVILLE N., et Al. *Québec un siècle de souvenirs en cartes postales, Québec, édition Anne Sigier, 2007, 155 p.*

LESSARD MICHEL. *La photo s'expose 150 de photographie à Québec. Québec, Musée du Québec, 1987, 135 p.*

LESSARD MICHEL. *Les Livernois photographes, Québec, Musée du Québec, 1987, 338 p.*

LESSARD MICHEL. *Montréal métropole du Québec, images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910, Montréal, Les éditions de l'homme, 1992, 304 p.*

LESSARD MICHEL. *Québec Éternelle, promenade photographique dans l'âme d'un pays, Montréal, Les éditions de l'homme, 2013, 480 p.*

LESSARD MICHEL. *Québec ville du Patrimoine mondial, images oubliées de la vie quotidienne 1858-1914, Montréal, Les éditions de l'homme, 1992, 256 p.*

POITRAS JACQUES. *La carte postale québécoise. Une aventure photographique, Laprairie, Broquet inc. 1990, 208 p.*

POITRAS JACQUES. *Répertoire Poitras de cartes postales québécoises 1900-1950, Longueuil, Société historique du Marigot, 1994, 523 p.*

Révision linguistique : Marie-Christine Payette



819 523-6243

info@lestraductionsdemarie.ca

<http://www.lestraductionsdemarie.ca>